

# LE ROI DES BELGES SUR LE FRONT FRANÇAIS

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1752.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Jeudi 2 septembre 1915.

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique EXCEL - PARIS



## LE ROI DES BELGES CHEZ LES AVIATEURS

Au cours de la récente visite qu'il fit, en compagnie du président de la République, dans la région qu'occupent les troupes commandées par le général Dubail, le roi Albert I<sup>er</sup> se fit longuement expliquer le mécanisme de certains avions auxquels ont été apportées des modifications techniques importantes.

Ayuntamiento de Madrid



## ECHOS DE BELGIQUE

Pages 1, 6, 7, 12 : Le roi Albert sur le front français; reportage photographique de la visite du souverain belge à l'armée du général Dubail.

Page 9 : Livres d'exil, par PIERRE NOTHOMB.

## AUX BORDS DU LAC

On inaugure ces jours-ci, sur les bords du lac de Genève, à Nyon, un monument à la gloire d'Edouard Rod. Edouard Rod! Vous vous rappelez cet écrivain grave et doux qui était un romancier, qui était un moraliste aussi, qui ne cessait guère d'être un moraliste lorsqu'il était un romancier et qui enchantait les âmes sérieuses, les âmes tendres et sérieuses... Edouard Rod a disparu prématurément, mais son souvenir ne s'est point effacé, ses amis l'ont gardé fidèlement, et tous ses lecteurs étaient ses amis. On ne lisait pas, en effet, Edouard Rod légèrement. On ne lisait pas plus en badinant que lui-même ne badinait en écrivant. Il exerçait une influence discrète et pénétrante. Et cette influence, croyez-moi, était aussi durable que profonde!

Ah! si on avait pu rendre, en des temps pacifiques, l'hommage bien dû à Edouard Rod, je sais nombre d'écrivains de chez nous qui eussent pris le chemin des bords du lac, qui eussent monté le coteau de Nyon, qui eussent écouté avec révérence les discours prononcés en l'honneur de l'enfant du pays, qui fut un très bon écrivain de Suisse et de France... Mais les temps, hélas! ne sont pas paisibles à l'égal de ce qu'on pourrait souhaiter, et les circonstances écartent de la fête commémorative beaucoup d'entre nous... Du moins, il n'est pas convenable qu'elles détournent notre attention d'une cérémonie littéraire qui prend, au contraire, dans le moment présent, son relief, et qui peut symboliser à merveille la force et la sincérité de l'amitié franco-suisse.

\*\*\*

Cette amitié, nous l'avons éprouvée à notre avantage depuis le commencement de la guerre. Nous avons senti quelles affinités nous unissaient à nos voisins. Nous avons compris que s'ils nous témoignaient une sympathie franche et vigoureuse, c'est qu'ils avaient, comme nous, le besoin de se dévouer aux causes justes, c'est qu'ils avaient souci comme nous de la justice internationale, de la liberté des individus et des peuples. Nous avons reconnu une communauté d'idéal.

Et il s'est produit ceci, que Genève a fait, de la façon la plus persuasive du monde, la conquête de Paris. Genève et Lausanne, naturellement, et les autres cités intellectuelles de Suisse! Nous avons voulu savoir ce qu'on y pensait, ce qu'on y disait de nous durant cette crise tragique et nous avons fait notre lecture assidue des journaux suisses. Plusieurs se vendent sur les boulevards, et les bons bourgeois cultivés les lisent avec une confiance qu'ils n'ont pas toujours lorsqu'ils lisent les journaux de Paris. Ainsi s'établit l'intimité des esprits, assurant l'intimité des âmes.

Et je sais combien un tel spectacle eût paru réconfortant à Edouard Rod. Rod vint de Genève à Paris pour y être un écrivain français. Mais il entendit demeurer un écrivain français de Suisse. Il aimait infiniment la France, mais il la jugeait, et je tiens pour certain qu'aucun Suisse ne s'est jamais abstenu de juger la France, même quand il l'aimait le mieux. Edouard Rod participait à la vie française; mais de la vie française il était surtout le témoin. Et il gardait à la fois toute sa liberté et toute son originalité. Paris ne dominait point Genève et la France n'absorbait point la Suisse!

Liberté et originalité, dis-je. Mais liberté et originalité qui nous sont également précieuses. Si les paroles de Rod, pour être prononcées du haut de la tribune française, étaient plus retentissantes dans l'univers lettré, Rod, en se développant parmi nous avec indépendance, apportait à notre littérature contemporaine une œuvre qui ne ressemble point à toutes les autres, et, dans les milieux littéraires même, il manifestait une personnalité un peu exceptionnelle mais singulière, surtout parce qu'elle était prodigieusement digne d'estime. Moraliste loyal, et très préoccupé d'abord de la vie morale, il hésita sur les directions à donner et, considérant le malaise social de l'époque, il ne sut bien le déterminer et il fut empêtré un peu dans un traditionalisme à la fois indécis et gêné. Mais avec quelle conscience il cherchait la solution qu'il ne trou-

vait pas encore! Avec quelle conscience il écrivait! Quel vif sentiment il avait du devoir des écrivains! Quel exemple il était pour nous, enclins parfois à la frivolité!

Son exemple nous reste autant que son œuvre. Et ils l'évoqueront volontiers, les écrivains français qui, demain, voudront remplir tout leur rôle dans la reconstitution française!

J. Ernest-Charles.

## En attendant...

## PETIT OISEAU...

Petite scène cueillie au vol, l'autre jour, rue de la Pitié, dans le cinquième arrondissement. C'est un rien, mais d'un pittoresque assez populairement parisien.

La rue de la Pitié, vous l'ignorez peut-être, fait un coude brusque de quelque quarante-cinq degrés: ce qui fait qu'à l'une des extrémités il est absolument impossible de distinguer ce qui se passe à l'autre bout; et cela est très désagréable pour les camelots qui pratiquent la poétique industrie de chanteurs de rue; ils peuvent avoir la pénible surprise que nos bons gardiens de la paix leur tombent sur le dos au moment où ils s'y attendent le moins.

Voilà pourquoi un groupe de ces modernes porteurs de lyre, ne voulant pas perdre, malgré cet inconvénient, la clientèle possible des « Jenny l'Ouvrière » habitant la rue de la Pitié, installe hier aux écouttes un camarade au défilé dangereux, puis empoigne les guitares, et y va de la romance sentimentale qu'il s'agit de mettre à la mode:

Reviendra-t-il, le cher absent que j'adore,  
Et, quand la paix finira son exil,  
Pour les baisers que de lui je veux encore,  
Dis-moi, mon cœur, dis-moi, reviendra-t-il?  
Petit oiseau...

Mais le public n'a pas le temps d'apprendre la question que pose le poète au petit oiseau. L'espion introduit deux doigts dans sa bouche et fait retentir l'espace de ce sifflement inélegant, mais sonore, qui signifie dans le langage de la corporation: « Voilà les flics! » Et les quatre Orphées, rengainant leurs guitares, s'égaillent comme une nichée de moineaux.

Les gardiens cyclistes passent, et l'on distingue à la vivacité inquisitrice de leurs regards qu'ils se doutent de quelque chose. Mais ils ne voient rien, rien, rien! Les camelots ont trouvé un abri sûr derrière quelque porte cochère, ou chez un marchand de vin.

... Les agents sont passés, les porteurs de guitares reviennent. Et, se tournant vers le coin de rue qui vient de voir disparaître l'ennemi, le chef de chœur entonne sur son instrument, à l'adresse de la police:

Reviendra-t-il, le cher absent que j'adore?...!

Je vous assure que, cette fois, il a fait ses frais dans la rue de la Pitié!

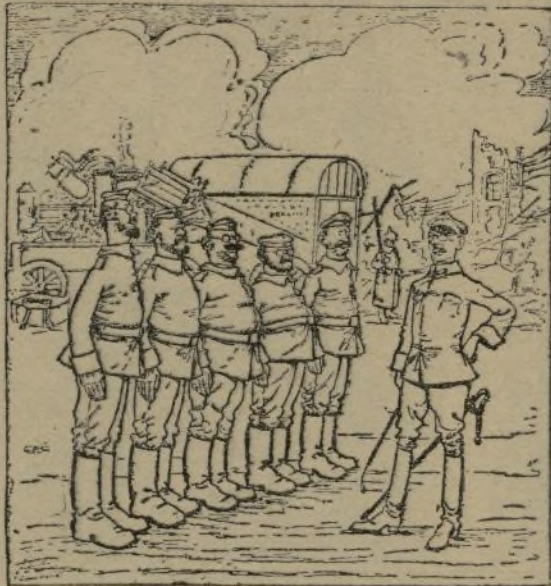
Pierre Mille.

## Le choléra serait à bord d'un navire allemand interné à New-York

NEW-YORK. — Trente cas de maladie ont été signalés à bord du vapeur *Président-Lincoln*, de la Compagnie « Hamburg-Amerika », interné à Hoboken.

Les autorités soupçonnent le choléra. La majorité des malades viennent de Kiao-Tchéou.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



UN ORDRE DU JOUR.

L'OFFICIER. — Sa Majesté, notre glorieux Empereur, désire que ses soldats respectent et mettent en sécurité le bien de la population ennemie... A cet effet, des voitures de déménagement sont mises à la disposition de la troupe!

(Dessin de H. Zislin, extrait du Bulletin des Armées.)

## Echos

## HEURES INOUBLIABLES

2 SEPTEMBRE 1914. — L'aile droite allemande atteint Compiègne, pille et brûle Senlis, dont le maire, M. Odent, et plusieurs habitants sont fusillés. Sur la ligne de Nanteuil-Chantilly, les Alliés reculent. Paris voit trois taubes, dont l'un, au retour vers ses lignes, est abattu à Chantilly. L'installation provisoire du gouvernement, à Bordeaux, est annoncée par une proclamation. Les Autrichiens sont défaits en Galicie. Les Russes entrent à Lemberg, où ils font des milliers de prisonniers et prennent 150 canons. Le tsar, par ukase, modifie le nom de Saint-Petersbourg en Pétersbourg. Il n'y a plus d'Autrichiens sur le territoire serbe. La flotte française bombarde Cattaro. Le moratorium est étendu à tous les loyers.

## La terreur des pigeons.

Le pigeon excelle à dénoncer l'arrivée d'un aéroplane encore invisible. Il s'agit du grand oiseau qu'il aperçoit, alors que les hommes le cherchent encore en vain dans le ciel. Les Allemands, depuis qu'ils ont, comme le dit leur grand chancelier, rompu avec tout sentimentalisme, exercent cruellement les bestioles à redouter les avions. Des pigeons sont attachés dans un pré. Un taube descend et l'aviateur, avec un bâton, accourt et frappe les malheureux oiseaux. En quelques jours de ce régime, les pigeons deviennent convulsifs que tout appareil ailé est leur ennemi mortel. Portés dans les tranchées, ils s'affolent dès qu'ils en devinent un dans le lointain. Ainsi, les Boches sont-ils admirablement prévenus.

## Tours de permissions.

Le ministère vient de prendre une excellente mesure en « unifiant » l'organisation des permissions, tant pour leur durée que pour leur tour.

Mais dans beaucoup de compagnies, cet ordre a une interprétation... élastique et il est laissé au capitaine la faculté, soit d'observer à la lettre l'ordre ministériel, soit de ne rien changer, pour plus de commodité, à l'ordre ancien établi par lui. Et c'est ainsi qu'on voit dans le même régiment le fâcheux exemple d'une compagnie où l'on part en permission par tirage au sort, alors que la compagnie voisine fait partir par ordre de classe et de paternité.

Enfin, dans trop de régiments, les chefs de corps ont oublié ce que le ministre n'a pas spécifié, pensant sans doute que la chose allait de soi: un tour naturel de faveur, après les « cités », pour tous ceux qui avaient eu pendant la guerre un proche immédiat défunt, et surtout tué à l'ennemi.

On nous signale ainsi, dans un régiment territorial, depuis sept mois aux avant-postes, le cas d'un soldat dont la femme est morte en septembre, et celui d'un autre, dont les deux frères ont été tués, et qui voudrait bien embrasser sa vieille mère. Le tirage au sort les a gratifiés d'un tour... aux environs de février ou mars, ce qui est bien près des Calendes... turques.

## Plus de fausses voix.

L'un des plus curieux phénomènes de la guerre sera que tels poilus, partis aux armées avec une voix lamentablement fautive, en reviendront réconciliés avec la gamme juste et apprécieront l'écart des sons à un comma près. Il a été observé par des soldats musiciens professionnels que leurs frères de tranchées, jadis affligés d'une « mauvaise oreille », ne méritent plus le reproche de chanter « faux comme des jetons ». L'habitude d'en pousser une en chœur a rectifié leur fâcheux défaut, et ce sont les voix justes du régiment qui ont remis les fausses voix dans la bonne... voie.

## Le jardin du Louvre.

Un « vieux Parisien » nous écrit pour nous signaler que « le jardin du Louvre est dans un triste état. De tout l'été, il n'a été donné un coup de râteau! » Est-ce aussi lamentable que cela? Auquel cas, comme le conseille notre correspondant, « rien ne serait plus facile que de trouver soit des femmes, soit des vieillards auxquels on pourrait remettre le soin d'un nettoyage ».

## L'amateur de belles-lettres.

Dans une tranchée, quelque part sur le front, vit un poilu qui se pique de littérature, bien que ce soit tout à fait un primaire, et qui est fort mécontent de ne voir jamais accepter sa copie dans le journal humoristique du régiment. Il se venge en soutenant, à coups d'arguments cocasses, des discussions sur le théâtre et le roman de tous les temps, avec des camarades infiniment plus ferrés que lui en ces matières. Sa dernière réplique a fait le bonheur de tous les bacheliers de l'escouade.

Un licencié ès-lettres lui demande, au cours d'un débat sur Flaubert:

— Eh bien! voyons, toi qui as tout lu, as-tu lu seulement *Bouvard et Pécuchet*?

Le poilu, amateur de chefs-d'œuvre, ne veut pas avouer que c'est la première fois qu'il entend parler de cette œuvre pourtant célèbre. Il ne veut pas non plus écraser son interlocuteur par une réponse trop triomphale, et, malin, trouve cette répartie qu'il croit heureuse:

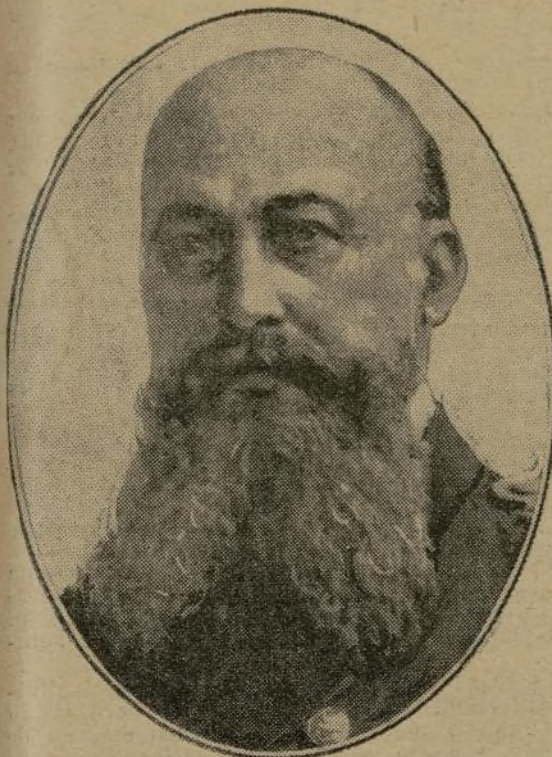
— Pas absolument! J'ai lu *Bouvard*, mais je n'ai pas lu *Pécuchet*.

LE VEILLEUR.



# LES SOUS-MARINS ALLEMANDS chercheraient-ils de nouveaux champs de bataille ?

Faut-il ajouter foi à la nouvelle arrivant de Berlin que, torpillé par le chancelier de Bethmann-Hollweg et par le kaiser lui-même, l'amiral von Tirpitz tomberait, victime de ses propres sous-marins ? J'avoue mon incurable méfiance, quand j'entends parler de ces querelles domestiques d'Allemands ; ces gens-là ont habitué le monde à une telle continuité de mensonge.



Von Tirpitz sourit quand même

ges qu'on finit par douter qu'ils puissent jamais dire la vérité. Pour le moment, le gouvernement de Berlin cherche évidemment une échappatoire pour donner satisfaction aux Etats-Unis, sans en avoir l'air ; mais l'amiral von Tirpitz incarne trop bien la politique impériale de « l'avenir sur l'eau » pour que Guillaume II renonce à ses services ; la guerre sous-marine va donc probablement continuer, mais en changeant de front.

Les Etats-Unis n'ont jusqu'ici rien cédé ; l'Allemagne ne leur a répondu formellement ni sur l'Arabic ni sur le Lusitania ; le rapport du commandant du sous-marin qui a coulé l'Arabic n'est pas arrivé à Berlin ; sans doute, insinue-t-on,

parce que ce bâtiment torpilleur est perdu. Cette excuse ne manque pas de vraisemblance, mais, si l'Allemagne voulait désavouer la politique navale qui a coûté la vie à l'Arabic, il ne lui serait pas indispensable d'attendre un rapport qui ne lui parviendra jamais. Washington exigera-t-il une déclaration de principe, pour l'avenir, avec une condamnation plus ou moins vague pour le passé ? Nous pensons que l'Allemagne en passerait par là, qu'elle n'insisterait pas même indéfiniment pour solliciter des restrictions américaines au blocus anglais ; elle sait que, de ce côté, elle n'obtiendra rien, et veut, s'il n'est pas trop tard, faire figure de puissance civilisée devant les Etats-Unis, pour le cas où ils seraient appelés à arbitrer la paix.

Mais il est d'autres pays neutres que l'on peut brimer plus aisément, puisqu'ils sont moins forts ; l'amiral von Tirpitz n'encourrait aucun blâme de son impérial censeur, bien au contraire, s'il coupait par ses sous-marins les routes de la mer du Nord, par où les Alliés communiquent avec la Norvège et la Russie. L'activité déjà signalée des pirates allemands le long des côtes norvégiennes dénonce cette nouvelle tactique. L'Allemagne convoite une base navale sur l'Atlantique ; Anvers ni Zeebrugge ne lui ont donné les satisfactions qu'il lui a été interdit de trouver à Dunkerque ou à Calais ; à la rigueur, elle se contenterait d'un port norvégien, Bergen ou Trondhjem. C'est la raison pour laquelle elle excite la Suède, dont elle souhaiterait le concours contre la Norvège plutôt que directement contre la Russie ; un grand nombre de bateaux norvégiens ont été coulés par ses sous-marins, dans la dernière quinzaine. Quelle belle occasion, si les Norvégiens perdaient patience, pour annexer au domaine privilégié des escadres allemandes les eaux territoriales de la Norvège !

En reculant devant les Etats-Unis, l'Allemagne n'abandonnerait donc pas la guerre de sous-marins ; elle la reporterait sur un théâtre où le ravitaillement russe en souffrirait davantage et préparerait peut-être une action en masse de sa grande flotte dans les mers nord-occidentales de l'Europe ; tout lui est bon, à l'heure présente, pour paralyser le réarmement des Russes ; croisières en mer du Nord, intrigues dans les Balkans, manœuvres louches en Chine pour tenir les Japonais en haleine loin du front européen. Le conflit avec les Etats-Unis cesse d'être pour les Allemands un sujet de première actualité ; sauf imprévu, il est virtuellement clos, et l'on regarde désormais ailleurs. Sans être encore convulsifs, les efforts du germanisme ont déjà quelque chose d'indécis, de saccadé, qui n'est pas symptomatique d'un organisme en pleine santé.

Louis Bacqué.

## DES AVIONS ! ENCORE DES AVIONS !

L'oiseau de nuit semblait une réalisation non pas impossible, mais fort dangereuse. En temps de paix, nos pilotes n'avaient pas voulu s'exercer à un sport aussi peu utile et qui ressemblait légèrement à un suicide. Par contre, les Allemands réalisaient de véritables prodiges dans cette spécialité qui, jusque là, avait été surtout pratiquée par les chauves-souris.

La guerre vint ! Nos ennemis ne se servirent pas de l'expérience acquise au cours de leurs randonnées nocturnes. Un aviateur prisonnier avoua que le manque de pilotes de classe et la crainte de casser des appareils étaient la cause de cette abstention. Les zeppelins les remplaçaient avantageusement, prétendait-il.

Nous ne nous sommes pas contentés des résultats très intéressants obtenus par les bombardements de nuit de nos dirigeables. Les aviateurs se sont mis de la partie. Au début, ils effectuèrent de véritables tours de force, telle l'attaque de Metz à minuit par quatre avions, des monoplans-monoplaces réformés avec, pour tout éclairage, une lampe électrique de poche sans cran d'arrêt !

Aujourd'hui, l'aviateur peut allumer les projecteurs qui se trouvent sous le train d'atterrissage, soit pour fouiller l'espace si un zeppelin est signalé, soit pour voir le terrain sur lequel il va se poser. S'il opère un bombardement, il éteint ses feux et, invisible, perceptible seulement par le son de son moteur, il passe dans la nuit, au-dessus de l'ennemi, sans être découvert, même par les phares qui le cherchent dans les nues.

On conçoit immédiatement l'intérêt de semblables attaques. L'avion n'est plus, en effet, obligé de se tenir à une grande altitude pour éviter le feu terrestre. Il descend à 600, 500 et même 400 mètres. Un coup de projecteur pour apercevoir l'objectif, et le torrent d'explosifs tombe avec une admirable sûreté. En pleine nuit, l'effet moral des bombes est encore plus considérable que dans le jour. Les flam-

mes s'élèvent, léchant les ailes de l'aéroplane, qui repart, sa mission accomplie, et ne peut être découvert que par un hasard extraordinaire. Même quand il a actionné ses projecteurs pour découvrir sa cible, il n'a pas été aperçu plus que ne l'est le cambrioleur qui opère à la faveur d'une lanterne sourde.

Il ne faut pas croire que seuls les virtuoses sont capables de voler la nuit. Non ; après deux sorties comme passagers à bord d'un avion nocturne, les nouveaux pilotes partent dans les airs conduisant eux-mêmes avec autant de sûreté que dans les vols diurnes.

On juge, d'après ces données, de l'importance et de l'intérêt des bombardements nocturnes. Là encore, une centaine d'avions bombardant un objectif la nuit provoquent des dégâts inévaluables et une panique folle.

L'autre mission de l'aéroplane de nuit est la chasse aux zeppelins. Ses phares lui permettent de scruter les ténèbres et de découvrir le ou les mastodontes. Pour une pareille entreprise, nos avions doivent être nombreux, de façon à ce que, même si la nuit est noire, les dirigeables ne puissent leur échapper à la faveur de l'obscurité. On sait que l'aviateur, assourdi par le ronronnement de son moteur, ne peut entendre le bruit de ceux des zeppelins. Donc, seule la visibilité lui donnera un moyen de trouver les ennemis. C'est pourquoi les avions doivent opérer en masse étendue sur une même ligne. Le dirigeable est-il aperçu, celui qui l'a découvert prévient ses camarades par des signaux faits avec ses projecteurs. La ligne se resserre alors, le zeppelin est cerné et, au milieu de ce ballet aérien, le rôle de danseuse étoile est tenu par l'avion-canon, — conception générale de Gabriel Voisin, — qui lance ses obus de 37 m/m. et ses boîtes à mitraille, envoyant vite au sol le géant grotesque de l'air, agité soudain d'éclats et incapable de faire peur même aux moineaux.

Jacques Mortane.

## LES COLONNES ALLIÉES encerclent les Allemands au Cameroun

Nous nous enfonçons de plus en plus au cœur même du Cameroun, dont nous avons conquis, dès les premiers mois des hostilités, les villes principales et l'excellent port de Duala, qui devait être, dans un avenir prochain, une formidable base navale allemande destinée à rivaliser avec notre point d'appui de Dakar, en Afrique Occidentale.

A l'heure actuelle, la situation peut ainsi se résumer : une première colonne, partant de l'ouest



et suivant le chemin de fer, marche dans la direction de Jaundé, dont elle se rapproche tous les jours. Une deuxième colonne, se dirigeant également vers Jaundé, est partie de l'est et a dû déjà opérer sa jonction avec une troisième colonne partie du sud et ayant le même objectif.

Ces trois colonnes, qui possèdent des effectifs assez nombreux et un armement très suffisant, convergent donc vers le point central du Cameroun — Jaundé — qui ne tardera pas à être complètement encerclé. Sa reddition, qui est certaine, peut dans ces conditions être considérée comme proche.

D'autre part, on se rappelle que la colonne franco-anglaise qui s'est formée en Nigéria a occupé, après un brillant combat, il y a une quinzaine de jours, la ville importante de Garua, dans le Nord du Cameroun, et qu'elle domine ainsi un vaste rayon.

D'après les renseignements qui nous sont fournis par un correspondant en résidence à Libreville, la conquête du Cameroun sera entièrement effectuée dans le courant du mois d'octobre. Il faut considérer que cette colonie, étant complètement isolée, ne peut se ravitailler ni en armes, ni en munitions et que les populations indigènes, irritées des mauvais traitements que leur faisaient subir les fonctionnaires allemands, hâtent cette conquête et nous accueillent comme des libérateurs.

Avec les derniers progrès mentionnés dans le dernier communiqué, nous avons conquis, à l'heure actuelle, une superficie totale d'environ 600.000 kilomètres carrés.

Pierre-Alype,

Membre de la commission consultative coloniale.

### Le communiqué officiel

Les colonnes françaises qui opèrent dans l'Est et dans le Sud-Est du Cameroun, poursuivant leur vigoureuse offensive dans la direction de Jaundé, capitale de la colonie, viennent de remporter une suite d'importants succès qui ont jeté un profond désarroi parmi les troupes allemandes. C'est à tel point qu'un groupe nombreux de tirailleurs ennemis, provenant d'une colonne de trois cents fuyards qui avaient abandonné Lomié pour regagner leurs villages, s'est rendu à nous, à Abad-Makei, avec armes, bagages et familles. Ces déserteurs s'étaient heurtés à une compagnie allemande qui avait essayé de leur barrer la route. Ils ont repoussé et battu les divers détachements de cette compagnie, dont une partie est venue grossir leurs rangs. Ils ont ensuite attaqué le poste allemand de Sangmelina et tué un Allemand près de Abad-Makei.

Après de violents combats et une poursuite qui a duré du 23 au 25 juillet, notre colonne de droite,



venant du nord, a occupé le poste sérieusement fortifié de Dume-Station. Cette attaque, venant du nord, alors qu'ils l'attendaient du sud, avait si complètement désorienté les Allemands, que le 24 au matin ils abandonnaient la formidable position de N'Djassi, ainsi qu'une suite de postes très solidement fortifiés entre Mombi-Dume et Ngilabo-Dume. Dans leur retraite et de peur d'être coupés, ils jetaient la majorité de leurs convois dans la rivière et se laissaient piller par les indigènes. Les troupes en retraite de N'Djassi, ayant été grossies par le groupe des fuyards de Bertua, tentèrent, dans la nuit du 24 au 25, un retour offensif à Sakal. Elles furent repoussées. La résistance allemande dans cette région a été très vive. En quittant Dume-Station, l'ennemi y a mis le feu. Mais il avait établi sur un mamelon dominant la ville abandonnée et incendiée par lui, une forte arrière-garde avec canon et mitrailleuse. Nos troupes l'en ont délogée après un combat opiniâtre, et l'officier européen qui la commandait a été fait prisonnier le lendemain.

A la suite de la prise de Dume-Station, une colonne légère française, ayant canon et mitrailleuse, s'est portée sur Abong-Mbang, qu'elle a enlevé le 29 juillet, après un vif combat contre l'arrière-garde ennemie.

Il semble que l'ennemi, au lieu de se replier sur Jaundé ait une tendance à gagner plus au nord et à vouloir organiser la résistance entre Ngila et Joko. Ce n'est, au dire des déserteurs, qu'en promettant à ses troupes d'aller vers Joko qu'il a pu éviter leur débandade.

#### LA SITUATION MILITAIRE

### SUR LE FRONT D'ORIENT

En confrontant les communiqués russes et allemands, il semble que les opérations austro-allemandes prennent les deux directions qu'impose momentanément le terrain. Comme nous l'avons fait remarquer, en effet, les immenses marécages de la région de Pripiet, qui s'étendent immédiatement à l'est de Brest-Litowsky, séparent les deux groupements de forces qui s'avancent au nord et au sud.

On pouvait croire que l'offensive principale allemande continuerait, au nord, sur le vaste front entre Pinsk et Riga, et qu'au sud une défensive active serait maintenue sur la frontière de Galicie.

Or, on signale que des attaques austro-allemandes ont réussi à refouler les troupes russes qui s'étaient maintenues jusqu'ici dans cette région. Une offensive énergique serait en train de progresser vers Lousk, place forte qui tient la voie ferrée de Brest-Litowsky à Kiev. Il est probable que Lousk succombera comme les autres forteresses de Pologne. Doit-on en conclure que parallèlement à l'offensive du nord les Allemands tendent à développer une offensive sur Kiev ? Kiev est une des grandes villes de la Russie, capitale de la Russie méridionale, comme Moscou est la capitale de la Russie centrale, et, en somme, elle est à portée d'une manœuvre débouchant de la Galicie. Une fois à Kiev, les Allemands tournent l'obstacle des marais de Pinsk et peuvent combiner leurs opérations avec leurs armées du Nord, en prenant pour objectif Moscou.

Ce ne sont que des considérations à lointaine échéance. Mais comme nous ignorons du tout au tout les projets du grand-duc Nicolas et la situation des armées russes, nous ne pouvons qu'essayer de démêler les intentions du commandement allemand. Il est certain qu'il continue son offensive générale, tout en procédant à des déplacements de forces. Mais il est prouvé aussi qu'il ne peut arriver à étreindre les armées russes et qu'il marche vers l'inconnu. Ce n'est que dans quelques jours que nous pourrions savoir, soit par un choc général, soit par l'arrêt volontaire des Allemands, quelle sera la portée définitive des succès allemands que nous sommes forcés, à notre grand regret, d'enregistrer depuis quatre mois.

Nous croyons toujours à un prochain redressement de la stratégie russe, même avant l'ouverture de la période d'hiver, mais ce qui doit nous préoccuper, c'est la répercussion que le recul de nos alliés a fatalement sur les décisions des Etats balkaniques.

Général X...

#### LE NOUVEAU CABINET RUSSE serait présidé par M. Rodzianko

PÉTROGRAD. — Le bruit court avec persistance que M. Rodzianko, président de la Douma, sera à bref délai nommé premier ministre, avec des pouvoirs étendus pour la formation du cabinet. (Times.)

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 1<sup>er</sup> Septembre (395<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — On signale, au cours de la nuit, quelques actions d'artillerie autour de Neuville-Saint-Vaast, dans la région de Roye et dans celle d'Aubérive-sur-Suippe.

En Argonne, pendant la journée d'hier, vive canonnade au nord de Fontaine-Houlette et à la « Haute-Chevauchée ». Nuit calme.

Dans les Vosges, après un bombardement d'obus à gaz suffocants, l'ennemi a lancé hier, dans la soirée, contre nos tranchées du Linge et du Schratzmaennle, une violente attaque; nous avons maintenu nos positions.

Dans le milieu de la nuit, une nouvelle attaque allemande a été également repoussée.

**VINGT-TROIS HEURES.** — Actions d'artillerie dans le secteur au nord d'Arras et dans les régions de Roye et de Quennevières.

L'ennemi a lancé quelques obus sur Soissons et Reims.

#### SUR LE FRONT RUSSE

### 30 CANONS, 24 MITRAILLEUSES

et 3.000 prisonniers

restent aux mains de nos alliés

PÉTROGRAD, 1<sup>er</sup> septembre. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Dans la région de Riga, au cours de la nuit du 29 au 30 août, l'ennemi a entamé une offensive, depuis le secteur de la ligne de chemin de fer Gross-Eckau-Neugut, dans la direction du nord.

Nous avons contenu l'offensive ennemie sur la rivière Missa.

Au nord-ouest de Friedrichstadt, nous avons repoussé une tentative faite par l'ennemi pour passer la Dvina, le 29 août; les Allemands qui avaient franchi le fleuve ont été délogés de la rive droite.

Près de Friedrichstadt, les Allemands ont conduit, le 29 août et la nuit suivante, sous un feu d'ouragan de leur artillerie, plusieurs attaques acharnées contre notre tête de pont. Toutes ces attaques ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Sur la rive droite de la Vilja, nous avons passé à une offensive qui s'est développée avec succès au cours de la journée du 30.

Sur le front entre la Vilja et le Niémen, nous continuons à contenir l'offensive de l'adversaire.

Sur le Bobr supérieur, nous avons de nouveau repoussé les attaques allemandes, dans les régions de Lipsk et de Sidra, au cours des journées des 29 et 30 août.

Sur le front entre Grodno et la localité de Gorodec, il ne s'est, en somme, passé rien d'essentiel.

Dans la région de Gorodec, nous avons repoussé, le 30 août, deux attaques de l'ennemi.

Dans la région de Vladimir-Volinski, nous avons fait environ 200 prisonniers, en contenant les attaques faites par l'ennemi le 29 août à l'est de Zvina-Ouka.

En Galicie, après une accalmie prolongée, les troupes austro-allemandes ont entrepris, au cours des journées du 29 et du 30, une série d'attaques énergiques le long de l'ensemble de notre front.

Cette offensive a été précédée par un très violent feu d'artillerie lourde et légère.

L'ennemi a prononcé des attaques particulièrement acharnées au nord de Zloczow.

Dans les régions de Pomarzyn et de Zborow, ainsi que sur le front de la rivière Strypa, entre les lignes de chemin de fer conduisant vers Tarnopol et Czerkow, l'ennemi a prononcé par endroits jusqu'à huit attaques successives, qui ont toutes été repoussées par nos troupes; celles-ci ont infligé des pertes énormes à l'ennemi, lequel en plusieurs districts a été obligé de battre précipitamment en retraite.

Grâce à nos contre-attaques, nous avons remporté un succès considérable sur un large front, enlevant à l'ennemi trente canons et vingt-quatre mitrailleuses, et faisant environ trois mille prisonniers, dont la moitié d'Allemands.

#### Un exposé de la situation

GENÈVE. — Le maréchal de Hindenbourg lance près d'un million d'hommes et toute sa cavalerie contre les positions russes du Niémen et du Bobr.

La grande bataille se poursuit près de Friedrichstadt, où les Russes résistent énergiquement, tout en infligeant d'énormes pertes à l'ennemi.

Au nord-ouest de Mitau, les Russes ont re-

Notre artillerie a exécuté sur les tranchées ennemies du front de l'Aisne et de Champagne des tirs très efficaces.

En Argonne, les Allemands ont, au cours de la journée, bombardé notre front à plusieurs reprises avec des lance-bombes et de l'artillerie de divers calibres, particulièrement entre le ravin de la Houlette et la Fontaine-aux-Charmes. Nos batteries et nos engins de tranchées ont riposté et imposé silence à l'ennemi.

Dans les Vosges, assez violente canonnade au Ban-de-Sapt et au Combekopf.

Dans la nuit du 28 au 29 août, nous avons bombardé les installations allemandes d'Ostende, les cantonnements de Middelkerke et la gare de Thourout.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Lunéville; on signale des victimes parmi la population civile.

poussé avec succès une dizaine d'attaques ennemies.

Au nord-ouest de la Vilna, sur la Wilija, les Russes ont contre-attaqué, tuant ou blessant trente-cinq mille hommes. Mais, malgré toute leur énergie, ils ont dû continuer leur retraite.

Sur le Bobr, à l'ouest de Grodno, les Russes, attaqués par deux cent mille Allemands ont dû reculer sur un front de douze kilomètres; mais le lendemain matin, ayant amené pendant la nuit des renforts, ils ont contre-attaqué; après un combat qui a duré huit heures, ils ont chassé les Allemands de leurs positions, leur infligeant des pertes évaluées à soixante-cinq mille hommes.

Le 29 au matin, au sud de Kobrin, trois divisions étaient entourées à l'est, au nord et au sud; tandis que le général Woyrsch essayait de fermer le cercle, les Russes ont attaqué au nord et à l'est, causant de très grosses pertes à l'ennemi, et ils sont parvenus à regagner le gros de l'armée.

En Bukovine, les Russes ont contre-attaqué au sud et à l'ouest de Trembowka et fait de nombreux prisonniers. (Tribune de Genève.)

### Pégoud est tombé en héros

Quelques détails nous ont été fournis, hier, sur la mort de Pégoud. Mardi matin, un aviatik venait survoler Belfort: Pégoud prit l'air à bord de son monoplan, se dirigeant vers l'appareil allemand sur lequel il déchargea sa mitrailleuse, sans résultat. Un combat héroïque eut lieu alors au-dessus de Petit-Croix.

L'aviateur français, qui était seul à bord de son appareil, attaqua de nouveau l'avion allemand, lorsqu'il fut atteint par une balle qui le tua sur le coup.

L'appareil est aussitôt tombé sur le sol à l'intérieur de nos lignes.

Les obsèques auront lieu demain matin, à 9 heures, à Belfort.

#### LES MINEURS TIENNENT A CARDIFF une assemblée générale

LONDRES. — L'assemblée générale des mineurs a eu lieu, ce matin, à Cardiff. Les délégués qui revenaient de Londres ont soumis à l'assemblée les propositions qu'ils avaient acceptées dans leur réunion avec le représentants du gouvernement et des patrons. Les termes de ces propositions ont été unanimement ratifiés.

#### Un nouveau dissentiment surgit

LONDRES. — Les journaux annoncent que les mineurs de Tonypany et d'autres centres houillers du sud du Pays de Galles ont, cette nuit, une réunion dans laquelle ils ont décidé de chômer immédiatement. Plus de 25.000 hommes seraient en grève ce matin.

Il s'agit d'un dissentiment sur la date à partir de laquelle le nouvel accord sera applicable: les chefs mineurs avaient décidé, avec les patrons, que cette date serait le 21 août, mais les ouvriers insistent pour que ce soit le 22 juillet.

**ÉLIXIR COMBIER**

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22



# DERNIÈRE HEURE

## VAINES ATTAQUES des Autrichiens contre les positions italiennes

ROME, 1<sup>er</sup> septembre. — Commandement suprême. — Dans le haut Noce, notre artillerie a ouvert le feu contre les retranchements ennemis construits en face des positions récemment conquises par nous à la tête de la vallée du Strino. Un tir assez efficace a endommagé ces mêmes retranchements et obligé les défenseurs à en abandonner une partie.

L'artillerie ennemie du mont Panarotta, dans le Val Sugana, a renouvelé le bombardement contre Borgo, désormais désert, et celle des environs de Chert, dans le val du Cordevole, a ouvert le feu contre Caprile, en endommageant l'hôpital.

Dans le bassin du Plezzo, l'adversaire a lancé de nombreux shrapnells incendiaires sur des maisons, y causant de nouveaux incendies.

Dans la nuit du 31 août, l'ennemi a effectué également un commencement d'attaque contre nos positions sur les pentes de Rombon, se bornant cependant à diriger contre elles un intense feu d'artillerie et de fusillade.

Sur le Carso, à une heure avancée dans la soirée du 30 août, tandis qu'un violent orage sévissait, l'ennemi a prononcé deux attaques accompagnées d'un abondant lancement de fusées brillantes; mais nos troupes ont pu, grâce à un feu bien dirigé, repousser les deux attaques.

Des reconnaissances hardies, poussées par nous vers les lignes de l'ennemi, ont permis de constater que celui-ci est en train de remplacer par des troupes fraîches arrivées dans les derniers jours sur notre front les garnisons des tranchées.

L'activité non habituelle que l'ennemi manifeste maintenant par le feu de son artillerie, sa fusillade et le lancement de bombes paraît destinée à masquer des mouvements de troupes.

### Merveilleux effets de l'artillerie italienne

GENÈVE. — Les Italiens continuent de recevoir des renforts à Plezzo, et les attaques de plus en plus violentes des batteries autrichiennes souffrent beaucoup du tir bien réglé des Italiens.

A Plava, les Italiens ont trouvé trois cents cadavres ennemis dans les tranchées dont ils venaient de s'emparer. L'artillerie italienne a mis hors de combat deux pièces de gros calibre, six canons de montagne et une section de mitrailleurs. (Tribune de Genève.)

## LES PAQUEBOTS SERONT AVERIS avant d'être attaqués par des sous-marins allemands

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> septembre. — Le comte de Bernstorff, conformément aux instructions reçues de Berlin, a notifié à M. Lansing que l'Allemagne accepte le principe américain que les paquebots seront avertis avant d'être attaqués par des sous-marins. (Havas.)

### NOS MARINS OCCUPENT L'ÎLE ARAD

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

L'île Arad, située entre Latakia et Tripoli, a été occupée par un détachement de l'escadre française qui tient le blocus du littoral de la Syrie.

Le pavillon français a été arboré sur l'île le 1<sup>er</sup> septembre à 9 heures.

Il n'y a pas eu de résistance et la population a fait à nos marins le meilleur accueil.

### La Suède veut conserver une neutralité loyale

STOCKHOLM. — Le Gøteborgs Handels- och Sjöfartstidning et les autres journaux suédois de la même date disent que le ministre de l'Intérieur de la Suède vient d'affirmer solennellement dans un discours la ferme volonté du gouvernement de conserver une neutralité « loyale ». « Soucieuse à la fois de maintenir la paix et d'observer une attitude conforme à sa dignité, a déclaré le ministre, la Suède ira, s'il le faut, jusqu'à la dernière limite des concessions possibles, mais pas au delà. » Le ministre conseille le calme à ses concitoyens et demande que les activistes et les anti-activistes veuillent bien discuter l'appel à la modération que leur adresse le gouvernement.

## LES MILIEUX OFFICIELS roumains démentent l'accord turco-bulgare

BUCAREST, 31 août. — Dans les cercles diplomatiques, on affirme qu'aucune entente n'a été signée entre la Bulgarie et la Turquie.

On dément une concentration de troupes bulgares contre la Serbie.

On ajoute que la Bulgarie est dans l'impossibilité d'opérer une action militaire, car elle dispose à peine de 250 obus par canon. (Havas.)

### Les Italiens ne s'en émeuvent pas

ROME. — Les journaux italiens s'occupent vivement depuis quelques jours de la situation balkanique. La nouvelle d'un accord qui serait intervenu entre la Bulgarie et la Turquie au sujet d'une rectification de frontière en Thrace rencontre tout d'abord une incrédulité générale; aujourd'hui cependant, devant les confirmations persistantes de cet accord, des personnes au courant de la situation balkanique commencent à en admettre l'existence; toutefois, l'hypothèse se fait jour de plus en plus qu'on a jusqu'ici joué sur la signification du mot « accord ».

Les Allemands, en lançant la nouvelle, tendaient à faire croire qu'il s'agissait d'une véritable convention précise et déjà signée. Dans les milieux politiques de Rome, on semble croire au contraire qu'on cherche simplement à opérer un rapprochement entre Sofia et Constantinople au sujet de la frontière de Thrace.

Ainsi compris, cet accord tant vanté par les Turcs et les Allemands consisterait uniquement dans une identification de vues entre les cabinets bulgare et turc, dans l'hypothèse où l'on procéderait à un règlement amiable de la question de la Thrace à des conditions encore inconnues mais qui ne sont pas, à l'heure actuelle, formellement souscrites.

On doute en Italie que le cabinet bulgare se soit engagé à fond pour une compensation qui laisse intact le problème macédonien et qui en empêcherait même la solution en faveur de la Bulgarie, précisément au moment où la Roumanie aborde résolument une politique hostile à la Turquie, où M. Venizelos replace la Grèce dans le sillage de la Quadruple-Entente, où enfin le vote de la Skoupchtina serbe laisse prévoir une attitude conciliante du gouvernement de la Serbie au sujet de la Macédoine.

D'autre part, on fait ressortir que l'accord formel turco-bulgare n'aurait pu être conclu qu'à deux conditions, soit par l'engagement précis de la Bulgarie de fournir des munitions à la Turquie, soit par sa collaboration militaire contre la Serbie, afin de contribuer à la marche des Austro-Allemands vers Constantinople; or, ces deux hypothèses paraissent peu admissibles; la première parce que la Bulgarie est incapable de livrer des munitions sans le concours de la Roumanie qui s'y refuse nettement; la seconde, parce que le cabinet bulgare composé de Macédoniens se gardera bien de contribuer à la victoire austro-turque dans les Balkans, victoire qui ne profiterait pas plus à la Bulgarie qu'à la Serbie.

Resterait enfin l'hypothèse où la Bulgarie aurait obtenu une rectification de frontière en échange de sa neutralité définitive; mais on a peine à admettre que le gouvernement bulgare ait renoncé définitivement, pour une bande de territoire en Thrace, à l'espoir de résoudre selon ses intérêts la question macédonienne.

L'impression dominante à Rome aujourd'hui est que l'opinion bulgare, mal renseignée sur l'état réel des opérations militaires de Russie, impressionnée par l'avance allemande sur le front oriental, montre une tendance vers un rapprochement avec le bloc germano-turc. Cette impulsion, toutefois, serait combattue par l'attitude de la minorité parlementaire qui est favorable à la Quadruple-Entente et qui paralyse la liberté d'action du cabinet Radoslavov.

## LA DESTRUCTION DU PONT DE GALATA a semé la panique dans Constantinople

ATHÈNES. — La population de Constantinople a été tellement frappée de panique par la destruction d'une partie du pont de Galata, du côté de Galata, que, pour la rassurer, l'Empereur a visité les lieux du désastre sur un vapeur, escorté par des destroyers.

Les communications sont interdites entre Constantinople et Galata. (Times.)

## CINQ CORPS D'ARMÉE austro-allemands ont été battus en Galicie

PÉTROGRAD. — Le dernier succès russe en Galicie a été remporté sur l'armée du général Pflanzer, comprenant cinq corps austro-allemands.

Le colonel Schoumsky, critique militaire de la Gazette de la Bourse, estime à plus d'un million les forces ennemies opérant contre les Russes, notamment entre Brest-Litowsk et Minsk et dans la direction Bielostok-Minsk.

Trois cent mille Allemands opèrent contre Riga; sept cent mille opèrent en Galicie.

Le colonel Schoumsky, comparant les distances couvertes par l'ennemi et celles qu'il lui faut parcourir pour arriver à l'un des trois points : Péterograd, Moscou ou Kieff, fait remarquer que, tandis qu'il y a 400 kilomètres de Kalisch à Brest-Litowsk par Varsovie, il y en a 1.000 de cette dernière ville à Moscou.

Les Allemands se sont avancés de 300 kilomètres le long de la Baltique et se trouvent encore à 400 ou 500 kilomètres de Péterograd.

Le groupe austro-hongrois de Galicie se trouve à plus de 300 kilomètres de Kieff.

### Pertes énormes de l'ennemi

GENÈVE. — L'offensive allemande sur la Zlota-Lipa paraît enrayée; malgré l'excellence de l'artillerie austro-allemande, cette offensive ne progresse que pied à pied.

Déjà, les premières troupes qui avaient passé la Zlota-Lipa ont essuyé le feu de l'ennemi jusqu'aux environs de Brzozany. En outre, elles n'ont pu se maintenir au-delà du fleuve.

La ligne russe suit le cours de la Strypa, celui du Bolzec et une partie du cours du Bug supérieur (à Olesko). Toute cette ligne est bien fortifiée; quant aux troupes russes, elles sont bien équipées et admirablement commandées, car, même lorsque elles sont en état d'infériorité numérique, elles repoussent avec succès les assauts ennemis.

On s'attend à une offensive russe sur la Sereth, près du point où elle se jette dans le Dniester.

Le 30 août, les Allemands ont violemment attaqué les positions russes aux environs de Grodno; une partie de l'aile droite du maréchal von Hindenburg est engagée dans cette action qui se développe selon la tactique employée déjà à Brest-Litowsk et à Kovno, en attaquant à la fois par le nord, par l'ouest et par le sud. Les Russes résistent avec vigueur et causent de grosses pertes à l'ennemi. La bataille est particulièrement acharnée près de Nowi Dwor et Szereszowo; les Russes ont repoussé plusieurs attaques ennemies et fait plusieurs centaines de prisonniers. Les pertes éprouvées par les troupes du prince Léopold sont évaluées à 20.000 hommes.

Au nord de Kobryn, les pertes austro-allemandes sont très élevées. La retraite des Russes s'effectue très lentement et en bon ordre. (Tribune de Genève.)

### Où marcheront-ils maintenant?

PÉTROGRAD. — Le Novoïé Vremia écrit, en réponse à la question : « Où marcheront maintenant les Allemands ? Est-ce vers Kiev, vers Moscou, vers Péterograd ? »

« Les trois éventualités sont admissibles, mais nous sommes sûrs qu'aucune ne se réalisera, étant donnée l'inévitable exténuation de l'ennemi. »

« Sur tout le front, les Allemands cherchent une grande bataille, mais nous ne la livrerons que là où nous la jugerons avantageuse pour nous, probablement sur la rive droite de la Vilia, dans une direction qui présente de grands dangers pour l'ennemi. »

« La défaite de la flotte allemande a suspendu pour dix jours l'opération contre Riga; notre offensive sur la rive droite de la Vilia nous permettra de rompre l'offensive sur terre de l'ennemi contre Riga; la fermée de nos forces près de Vilna aura pour conséquence une stabilité plus grande de nos armées près de Grodno. »

Selon les bruits qui courent, le général Rousky aurait été nommé commandant en chef des armées du Nord; le général Alexieff, chef d'état-major du généralissime; le général Yanouchkevitch, adjoint au vice-roi du Caucase.

### Chute et mort d'un aviateur

LE BOURGET. — Hier soir, aux environs du Bourget, le lieutenant aviateur Michoux, pilotant un biplan, fut pris dans un remous au-dessus des nuages à sept cents mètres. L'appareil glissa sur l'aile et vint s'écraser sur le sol à quelques kilomètres du Bourget. L'aviateur avait été tué sur le coup.



# Le voyage du roi des Belges. La visite aux cantonnements



LE ROI ET LE PRÉSIDENT VIENNENT DE VISITER UNE AMBULANCE



LE DÉFILE DE LA CAVALERIE



1 LE SALUT AU DRAPEAU 2 MILLERAND 3 LE ROI 4 LE PRÉSIDENT 5 G<sup>al</sup> JOFFRE 6 G<sup>al</sup> DUBAIL 7 G<sup>al</sup> BELGE DE BREGUNZCH



LE ROI S'ENTRETIENT AVEC LE GÉNÉRAL DUBAIL



LE ROI SUIVI DU PRÉSIDENT SORT D'UNE CASEMATE

Le voyage du roi Albert I<sup>er</sup> et du président de la République fut l'occasion de plus d'une imposante manifestation où les armées alliées prouvèrent aux hôtes qui les venaient saluer les témoignages de leur confiance en la victoire et de leur indéfectible dévouement à la cause sacrée. Monarque et président visitèrent diverses ambulances, stationnèrent dans plusieurs états-majors et cantonnements, et, désireux de rapporter de leur visite au front la documentation la plus complète, participèrent à la vie du soldat jusque dans les sous-sols des casemates.



## POUR LES ORPHELINS de la guerre

Que vont devenir les orphelins de la guerre, qui, hélas ! se comptent par milliers, et envers qui le pays a contracté une dette sacrée ? Comment les élever ? Comment remplacer le père tombé pour la défense de la patrie ? Déjà le gouvernement et le Parlement ont envisagé cette grave question et plusieurs projets ont été élaborés.

Naturellement, l'un de ces projets serait de confier tous les orphelins de la guerre à l'Assistance publique. Mais sans vouloir critiquer l'œuvre que dirige M. G. Mesureur, on ne peut considérer ce projet comme la meilleure des solutions à donner à ce problème social. Certes, les pupilles de l'Assistance publique sont des Français comme tous les autres, ce sont même de bons Français. N'a-t-on pas établi que sur 6.000 pupilles des classes 1912 à 1917 qui ont été mobilisés, 411 ont été tués, 653 blessés, 223 prisonniers et 77 portés disparus ! Nombreux ceux qui ont reçu la croix de la Légion d'honneur, la Médaille militaire, la Croix de guerre. Plusieurs même ont été promus sous-lieutenants. Quelle glorieuse statistique ! Quel beau Livre d'Or !

Cependant, l'organisation de l'Assistance publique évoque, malgré tout, l'idée de charité. Or, les orphelins de la guerre n'ont pas à réclamer la charité de la nation. Celle-ci a, vis-à-vis d'eux, une dette, des obligations inéluctables.

Comment procéder, en général, l'Assistance publique ? Elle place chez de braves paysans ses pupilles, qui sont initiés aux travaux des champs jusqu'à l'âge de leur émancipation. Pour certains orphelins, ceux de la campagne surtout, le régime est admissible. D'ailleurs, ces pupilles-là sont ordinairement les moins nombreux, car dans les villages, les familles ont de nombreux rameaux où le bon cœur est monnaie courante. Quand le malheur frappe à une porte, l'orphelin qui subsiste trouve presque toujours asile et protection chez un parent plus ou moins éloigné : on se serre un peu plus autour de la table et tout est dit.

Malheureusement, dans les villes il ne peut en être de même. Non seulement les conditions de la vie changent, mais les citadins sont très souvent livrés à eux-mêmes pour la rude lutte de l'existence, qu'ils soient employés de commerce, employés de bureau, ouvriers d'art ou débutants dans les professions libérales. Pour beaucoup, lorsque la mobilisation fut décidée, l'avenir était plein de promesses : ils avaient des enfants et commençaient à leur donner une certaine éducation. La mort les a fauchés, laissant derrière eux des orphelins dont la situation est peut-être de beaucoup la plus pénible.

De tous ces enfants-là, on ne peut tout de même pas faire des ouvriers des champs. Le moins qu'on puisse faire pour eux, c'est de les mettre à même de réaliser les vœux des chers disparus, c'est-à-dire d'acquiescer cette instruction qui leur permettra de grossir les rangs de ceux qui font la force intellectuelle, industrielle et commerciale de la patrie. Il ne faut donc pas leur faire la charité, il faut les placer dans des écoles où ils apprendront à devenir des hommes.

Il est évident que c'est là que les difficultés commencent ! Où caser tous ces orphelins, qui sont si nombreux ? Les orphelinats militaires déjà existants, comme le Prytanée militaire de la Flèche, seraient incontestablement insuffisants. Faut-il alors attendre que des établissements nouveaux, des orphelinats d'Etat soient créés pour recueillir toutes les petites victimes de cette terrible guerre ? Non seulement cela demanderait des fonds considérables, mais une préparation fort longue et des travaux interminables. Pourquoi chercher si loin ce que l'on a sous la main. C'est ce qu'a d'ailleurs fort bien compris M. Henri Galli, qui, d'accord en cela avec les autres députés du groupe de Paris, a déposé sur le bureau de la Chambre la proposition suivante :

« Les orphelins de mère dont le père est mortellement blessé sur le champ de bataille, restés sans famille ou que leur famille est incapable d'élever, sont considérés comme les pupilles de la nation. Ils sont élevés, de six à treize ans, aux frais de l'Etat, dans des internats d'enseignement primaire. Après treize ans, ces enfants seront admis, selon leurs aptitudes, dans des écoles agricoles ou professionnelles ou dans des lycées. »

Evidemment, la bourse d'internat primaire serait la meilleure solution. C'est, du reste, le moyen qui présente le plus de facilité de réalisation. Avant la guerre, la Ville de Paris l'a déjà mis en pratique pour ses boursiers et il a donné d'excellents résultats. Il existe, en effet, de nombreuses institutions d'enseignement libre où il serait possible de placer, du jour au lendemain, tous les orphelins de guerre, sans qu'il fût nécessaire d'édifier des constructions nouvelles, d'organiser de nouveaux établissements, qui, dans quelques années, seraient inutiles.

En adoptant le projet Galli, la dignité des orphelins serait sauvegardée. Il ne saurait y avoir de fausse interprétation, le concours de l'Assistance publique devant être laissé aux seuls enfants qui n'ont jamais connu leurs parents ou qui ont été abandonnés. De plus, les désirs paternels pourraient être réalisés : l'inspiration primaire permettant d'aspirer à l'inspiration secondaire, qui ouvre toutes les carrières.

Enfin, en mettant à exécution le projet Galli, on

pourra réaliser de sérieuses économies puisqu'il n'y aurait ni constructions à faire, ni nouveaux fonctionnaires à créer. Tout existe déjà ; il suffit de réaliser. Puis, à côté du côté pratique, il y a aussi le point de vue sentimental : dans un établissement scolaire de petite envergure, l'enfant subit plus directement l'influence morale du maître et profite forcément des avantages d'une vie familiale.

Ce qu'il importe, c'est que le Parlement prenne vite une détermination. Si, aujourd'hui, il nous faut des canons et des munitions pour chasser l'ennemi, demain il faudra des hommes pour rebâtir ce qui a été détruit, des Français pour faire une France plus grande et toujours plus belle.

Henry Cossira.

## UNE ENTENTE BULGARO-ROUMAINE aplanirait toutes difficultés

LONDRES. — Une dépêche, sans date, de Bucarest au *Times*, fait ressortir l'importance du malentendu bulgaro-roumain résultant des événements de 1913, sans lesquels les deux Etats balkaniques se seraient rangés depuis longtemps aux côtés de la Quadruple-Entente.

Malgré la volonté de la Roumanie de faire des concessions territoriales à la Bulgarie, ajoute la dépêche du *Times*, et malgré les conseils du gouvernement roumain à la Grèce et à la Serbie d'agir dans le même sens, on n'a pas encore abouti à un arrangement concret entre les deux pays.

Ce qui fait cependant ressortir le besoin d'un accord entre les deux Etats, c'est la demande adressée par les Empires du centre à la Bulgarie et à la Roumanie, de laisser passer les munitions, demande que rejettent les deux Etats.

D'autre part, la Quadruple-Entente a invité la Bulgarie à prendre les armes contre la Turquie en échange de garanties précises pour la satisfaction de ses réclamations légitimes. L'attitude de la Bulgarie sera, pour cette question, en grande partie décidée par celle de sa voisine ; mais, malheureusement, la Bulgarie garde encore quelque méfiance.

Les puissances de l'Entente, dans le passé, n'ont pas compris suffisamment la nécessité d'établir des relations basées sur une confiance complète entre la Roumanie et la Bulgarie. Si on pouvait à l'heure actuelle amener la Roumanie à offrir à la Bulgarie, d'une façon définitive, les concessions qu'elle a consenties déjà en principe, l'effet sur la nation sœur serait immédiat et on aurait fait un pas important dans la voie de la réalisation du programme de la Quadruple-Entente.

## Les Turcs évacueraient le territoire cédé à la Bulgarie.

LONDRES. — On mande de Sofia au *Morning Post* :

D'après une lettre particulière d'Andrinople, les Turcs prépareraient l'évacuation du territoire cédé à la Bulgarie ; ils démoraliseraient les forts situés sur la rive droite de la Maritza et enlèveraient les portes et fenêtres de la caserne située à Karagatch.

L'occupation du territoire cédé aurait lieu à bref délai.

## Les persécutions des Grecs en Turquie

### Lettre d'un habitant de Cyzique

ATHÈNES. — « Les Agas ont résolu de nous anéantir, c'est-à-dire de faire périr tous les chrétiens ; pour réaliser leur plan, ils ont évacué tous les villages de Roumélie, ils en ont même brûlé certains et ils ont envoyé les chrétiens dans les villages turcs ; maintenant ils ont commencé peu à peu à évacuer aussi le Bosphore. Les habitants sont dispersés au hasard et ils sont remplacés par des Turcs qui violent tout et les accablent de mauvais traitements. La malédiction s'est abattue aussi sur notre patrie, le Cyzique. Les Turcs ont fait évacuer Méchinon et nous ne savons pas si les habitants sont morts ou vivants. Ils ont voulu aussi faire évacuer Peramo, mais les habitants ont voulu résister et ne sont pas partis. Les Turcs n'ont pas perdu de temps, et le 31 juillet ils ont mis le feu et incendié le beau village de Peramo qui, maintenant, n'existe plus. Il a été brûlé entièrement. Le feu avait été mis à cinq ou six endroits et seule la chapelle Saint-Georges, sur la hauteur, a échappé ; maintenant les gens vagabondent dans les rues ; on ne leur permet pas d'entrer dans la ville pour aller chez leurs parents et on ne permet pas non plus aux gens de la ville d'aller chercher leurs proches. Ils les ont chassés avec l'idée de les faire périr et ils leur disent ouvertement : « Puisque vous n'avez pas voulu quitter notre village, vous mourrez tous maintenant de faim. » (Paris.)

**ECOLE PIGIER**

CHOIX D'UNE SITUATION  
Envoi gratuit  
Boulevard Poissonnière, 19

## LES INTRIGUES ALLEMANDES de nouveau

essaient de se nouer en Amérique

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Telegraph* à New-York dit apprendre d'une très haute source à Washington que l'Allemagne, tout en exprimant sa volonté de verser des indemnités pour toutes les vies perdues dans le torpillage du *Lusitania*, ne désavoue pas le coulage du paquebot, ainsi que le demande la note américaine, et, en ce qui concerne l'*Arabic*, elle déclare, on le sait, qu'à Berlin on ne possède toujours pas le rapport du commandant du sous-marin.

Le correspondant ajoute :

En priant le cabinet de Washington d'exercer sa médiation à Londres pour obtenir la liberté des mers, la Wilhelmstrasse soutient que la déclaration du coton comme contrebande de guerre est une violation délibérée du droit des gens et demande que les Etats-Unis fassent des démarches instantanées auprès de l'Angleterre, afin que cette puissance autorise les navires américains à aller où bon leur plaît, fût-ce dans les ports allemands, à condition qu'ils ne portent pas de contrebande de guerre.

Les dépêches de Berlin, dit encore le correspondant du *Daily Telegraph*, établissent, sans doute possible, que c'est à la suite d'une lutte très vive que le kaiser et M. de Bethmann-Hollweg l'ont emporté sur le parti de l'amiral von Tirpitz, dans la controverse relative à la guerre sous-marine.

L'empereur et le chancelier ont fait valoir que les opérations sous-marines, en dépit de la grande étendue sur laquelle elles portent et des sacrifices qu'elles entraînent, n'ont pas réussi à atteindre leur but, et que les continuer sans modifications attirerait à l'Allemagne l'inimitié de l'Amérique, à l'heure précise où l'amitié des neutres est d'une très grande valeur, non seulement pour des raisons commerciales, mais aussi pour décourager la tendance des pays balkaniques à se ranger aux côtés des Alliés.

Il est bon de remarquer que la suggestion allemande tendant à ce que les Etats-Unis se livrent à une sorte de marchandage dans le but de faire modifier le blocus des Alliés est vue d'un très mauvais œil par le président Wilson.

### Les erreurs des Germains

NEW-YORK. — Le *New York Herald*, discutant ce qu'il appelle « la suggestion sinistre des dépêches inspirées par Berlin », écrit :

« Si l'Allemagne pense amener les Etats-Unis à tirer les marrons du feu, elle est destinée à avoir un rude réveil. Le président Wilson a précisé en temps opportun que les Etats-Unis ne reconnaissent pas la plus petite connexité entre leurs discussions avec l'Allemagne et leurs discussions avec l'Angleterre. »

### M. Bryan n'ira pas à Berlin

NEW-YORK. — On dément formellement la nouvelle parue dans les journaux allemands, d'après laquelle M. Bryan, ancien secrétaire d'Etat, serait sur le point de faire une visite à Berlin.

### Factums teutons

NEW-YORK. — Les autorités postales de Saint-Louis recherchent l'origine de factums qui somment « les patriotes allemands et irlandais » de mettre fin à la guerre en faisant sauter les usines qui fabriquent et les voies ferrées qui transportent des approvisionnements à destination des Alliés.

## Nouvelles parlementaires

### Les réquisitions et la remonte de cavalerie

La première sous-commission de l'armée a étudié les diverses propositions de loi qui lui ont été renvoyées et a désigné des rapporteurs. Elle a chargé M. de Montagu de lui présenter un rapport sur la cavalerie, les réquisitions et la remonte.

MM. Henry Paté, de Montagu et Seydoux ont été désignés pour visiter les dépôts et camps d'instruction et y étudier la question de l'utilisation des effectifs.

## LES ETATS-UNIS SONT SATISFAITS des concessions anglaises au blocus

LONDRES. — Le correspondant des *Daily News* à Washington dit que la modification au blocus annoncée par l'ambassade britannique a causé partout une impression des plus favorables.

Plusieurs journaux rapprochent cette modification des concessions faites par l'Allemagne en ce qui concerne la guerre sous-marine et veulent voir dans les deux mesures une manifestation de politique mondiale ayant des deux côtés en vue de s'assurer l'amitié des Etats-Unis.

## Explosion à Issy-les-Moulineaux

Dans la matinée d'hier, un appareil producteur d'hydrogène a fait explosion à Issy-les-Moulineaux.

Il y a un mort et trois blessés.



# Echos de Belgique

## Livres de Belges

Si les Belges lisent peu, ils écrivent beaucoup. L'excellent, en temps de paix, est encombré de gens de lettres. Un critique malicieux et avisé fit un jour le compte de nos revues littéraires : il y en avait plus de quarante; et de nos candidats à la gloire : il y en avait quatre cent quatre-vingt-dix-sept. La plupart de ces gens de lettres ont trouvé le 4 août 1914 leur vraie vocation : ils sont devenus gens de guerre. Ceux qui ne sont restés en Belgique prennent leur part obscur et leur part de la défense spirituelle du pays. L'amour de la patrie prédispose à la haine des Boches. Ils ne peuvent plus rien publier, ils n'ont pas cessé d'écrire ; attendant de mettre au jour le livre vengeur que chacun d'eux doit préparer, ils tiennent arsenal de lettres. J'imagine leur plaisir, ne pouvant tirer leur pitié, de lancer contre le colosse hideux des mots aisés toujours, parfois mortels. Je voudrais avoir entre les mains quelques numéros du petit journal clandestin que lisent tous les Bruxellois et M. de Bising lui-même : *La Libre Belgique* ; je suis presque certain que j'y retrouverais, sous l'allure bataillonneuse du style, la marque de tel élogique, de tel didactique, de tel romancier tendre...

Quelques autres sont en Hollande, en France, en Angleterre. Ils y sont devenus hommes d'action. La presse belge — l'efflorescence de la presse belge à l'étranger est étonnante — requiert leur activité toujours en éveil. On bien c'est par des brochures et des livres qu'ils combattent. Chaque jour m'amène une œuvre nouvelle, un acte nouveau. Ce sont des actes, des poèmes ardents et farouches de notre grand Emile Verhaeren ; c'est un acte, le beau chant lyrique d'Emile Verhaeren ; c'est un acte, le beau chant lyrique d'Emile Verhaeren :

*Sire, nous vous suivrons partout où vous irez !* Ce sont des actes, ces livres de polémique qui surgissent à chaque jour ; ce sont des actes, enfin, ces récits de batailles, ces rapports sur la campagne belge où les écrivains de talent, sous de modestes pseudonymes, ou effacés tout à fait par l'anonymat, disent au monde, en racontant ce que nous avons fait, ce que nous pouvons faire encore.

Je feuillette les livres belges qui me sont arrivés pendant cette dernière quinzaine. Voici le Rapport du commandement de l'armée, intitulé : *L'action de l'armée belge*. C'est écrit simplement, nettement, sans épisodes, sans littérature ; document un peu sec comme il convient, mais document de premier ordre. La concision, son ton égal, sa sobriété, sa nudité, l'absence systématique et peut-être excessive, dans ces pages brèves, de tout ce qui pourrait ressembler à une apologie, donnent une impression de courage stoïque, de volonté dure, d'héroïsme collectif, anonyme et têtue. La *Campagne de l'armée belge* que le *XX<sup>e</sup> Siècle* a naguère publiée dans ses colonnes, est plus vivante, plus détaillée et accorde une part aux héros individuels. C'est un petit livre presque éphémère. Les *Pages de gloire de l'armée belge*, par le commandant Willy Breton — elles avaient paru sous le nom d'auteur dans le *Courier de l'Armée* — ont en tout autre caractère. Elles sont écrites à la fois pour documenter les esprits et pour exalter les cœurs. Ce qu'ont fait nos régiments à Haelen, à Hautemarguerite, à Quatrecht, à Nieupoort, à Dixmude, des combats inouïs à un contre cinq, des morts sublimes, des mots de héros, les épisodes lumineux et angéliques de la douloureuse retraite, la bataille sur le petit fleuve flamand : nous y trouverons tout cela pour le réconfort de nos âmes. Un style chaud et net, tout militaire et très vibrant, un patriotisme intense, et si la composition du livre, son rythme intérieur, laissent un peu à désirer, un sens parfait du décor, une allure vive et vivante, une émotion contagieuse et bienfaisante...

Voilà pour les travaux d'ensemble ; des Belges publient aussi de curieux récits de choses vues. C'est d'abord M. Gérard Harry, le subtil commentateur de Maurice Maeterlinck, qui traduit en français la déjà fameuse *Guerre en Flandre*, d'Alexandre Powell. Le correspondant du *New York World* a passé les deux mois de l'investissement d'Anvers, tantôt dans l'enceinte de la place, tantôt avec l'armée allemande. Je vous recommande dans ce livre original le récit de l'entrevue du journaliste et du général von Boehn : nulle part, vous n'apercevrez mieux la lourdeur, la cruauté systématique et le manque d'élégance morale du Teuton. C'est ensuite M. Maurice Gauchez, dont M. Henri de Régner a préfacé le volume : *De la Meuse à l'Yser*. M. Maurice Gauchez est un bon poète lyrique. Il a célébré avec abondance et verve les forces de la nature et les joies de la vie. La guerre en fit un excellent reporter. Jour à jour, il donna au *Matin d'Anvers* des instantanés fort réussis, qui forment aujourd'hui un volume très vu, et un peu démodé : un livre écrit en automobile dans l'intervalle des combats. Je disais tantôt que nos poètes étaient devenus des gens d'action. Dès qu'il eut terminé son travail de correspondant de guerre, M. Gauchez est devenu un excellent artiller. On me dit — que les Boches ne sursautent pas trop en apprenant cette nouvelle, eux qui nous croient privés de tout ! — on

me dit qu'il vogue pour l'instant vers Arkhangel, escortant des canons belges pour S.A.I. le grand-duc.

M. Fernand-Hubert Grimauty était inconnu dans les lettres belges. Il y fait une entrée assez fringante avec ses *Six mois de campagne en Belgique*. M. Grimauty est, comme M. Gauchez, soldat d'artillerie. Je ne lui ferai pas de peine en lui disant que son livre est écrit à la diable : il l'avoue lui-même une ou deux fois en cours de route. Mais au moins son récit turbulent et parfois confus est sincère, curieux et profondément vécu. Un chapitre sur la *Bataille de l'Yser* est écrit avec une verve particulière et ne manquera pas d'être souvent consulté par les historiens avides de détails typiques, mais il est désordonné comme il sied à un spectacle de combat tracé par un combattant perdu dans la foule. C'est d'ailleurs ce qui fait son mérite, cette sensation aiguë de réalité, ce mouvement mêlé, cette absence de clarté d'ensemble sur la bataille. C'est la marque incontestable d'un travail de première main. Ce n'est ni fabriqué, ni enjolivé, ni composé. M. Grimauty qui a rempli, en écrivant ses souvenirs, un congé de convalescence est aujourd'hui retourné dans les tranchées, et se bat de nouveau. N'est-ce pas la belle manière de faire de l'Histoire ?

Illustration providentielle du dossier très complet que M. Raoul Marsy vient de réunir sur le *Supplice de Louvain*, un dossier froid et clair qui est un réquisitoire terrible. M. Hervé de Gruben publie une brochure compacte : *Les Allemands à Louvain*. M. Hervé de Gruben fut un témoin particulièrement bien placé ; infirmier à l'hôpital Saint-Thomas — centre étonnant de ce qui restait de vie dans la ville exsangue et broyée — il a assisté à l'arrivée des Barbares, à leurs excès, à leurs pillages, au gigantesque incendie, à toute la tragédie enfin où s'écroula la ville savante. Mgr Deploize, le successeur du cardinal Mercier à la direction de l'Institut supérieur de Philosophie, ajoute son témoignage décisif à celui de M. de Gruben.

C'est presque un livre belge, puisque c'est un livre luxembourgeois, celui que M. Gaspard Wampach vient de publier sous ce titre : *Le dossier de la Guerre*. Ce n'est point un simple alignement de documents diplomatiques : c'est leur mise en œuvre harmonieuse et rationnelle. Les causes de la guerre, les responsabilités, la trame de l'immense intrigue qui la prépara, la non valem des plaidoyers allemands, l'exposé clair et méthodique, sans passion, de la question belge et de la question du Luxembourg, tout cela s'y trouve remarquablement mis en lumière par l'auteur, dont un livre définitif écrit naguère sur le *Luxembourg neutre* avait déjà démontré la maîtrise.

La place me manque pour parler ici du premier parmi tous ces volumes belges, de la *Belgique sanglante*, d'Emile Verhaeren. Je dirai une autre fois à mes lecteurs belges tout ce qu'ils doivent à ce poète aussi grand par le genre que par le cœur. Je veux ne point non plus tarder à saluer quelques écrivains qui, dans un pays neutre, travaillent à la gloire de la langue française. La *Revue de Hollande*, pour ne point faire de polémique, n'en est pas moins une revue antiallemande : elle défend l'Art, la Grâce et la Beauté. Max Elskamp, toujours souffrant, chassé d'Anvers par la laideur teutonne, chante des chansons fines et désabusées. Fernand Severin est le seul parmi nous qui puisse là-bas, entre deux crises de guerre, reprendre parfois le fil de ses songes. N'est-ce point la douceur de demain qu'il pressent, la douce paix après la dure et farouche victoire :

*L'orage s'éloignait, j'écoutais, transporté,  
Le bruit sonore et doux de l'univers d'été...*

Pierre Nothomb.

## ASSASSIN MALGRÉ LUI

LONDRES. — Au cours d'un discours qu'il a prononcé à un meeting de recrutement tenu à Chelsea, le 29 août, lord Edmund Talbot, membre du Parlement, a raconté qu'au moment où les Allemands prirent Bruxelles, une dame de ses amies, infirmière de la Croix-Rouge, soignait un blessé allemand qui ne cessait de lui demander s'il allait mourir. « Je ne puis mourir », disait-il, « je ne suis pas en état de mourir ». Après l'avoir calmé, la dame lui demanda ce qu'il avait. « J'ai tué une femme et un enfant. Ce n'a pas déjà été facile de tuer la femme, mais quant à l'enfant, il me hante toujours. Je ne puis mourir, ce n'est pas ma faute, c'est mon officier qui, me mettant son revolver sur la tempe, a menacé de me brûler la cervelle si je ne le faisais pas. »

Lord Edmund Talbot relata également une conversation qu'il avait eue avec un officier allemand prisonnier, qui lui avait tenu les propos suivants : « Cette guerre ne sera pas finie de sitôt. Si vous autres Anglais n'êtes pas intervenus, nous l'aurions terminée depuis longtemps. C'est toujours comme ça avec vous. Au début de toutes vos entreprises, vous ne savez pas ce que vous faites, mais vous réussissez quand même au bout du compte. » « Veillons à ce que les Allemands croient toujours, conclut l'orateur, que nous ne faisons que commencer. » (Standard)

## Carnet de la Femme

### LES MANTEAUX ET COSTUMES DE SPORT

Rares sont les familles qui, cette année, ont entrepris, durant les vacances, de longs voyages. Pour de multiples raisons, d'économie, de convenance ou de commodité, bien des gens sont restés tout l'été à proximité de Paris. La banlieue, petite ou grande, voit actuellement la somptueuse villa ou le moindre chalet envahis par les Parisiennes élégantes ayant su concilier avec une simplicité décente une coquetterie de bon goût. C'est au sport que sont consacrées les



Veste de velours vert et velours fantaisie.

heures que laissent libres l'hôtel, l'ouvrier ou la pouponnière ; les exercices en plein air séduisent jeunes femmes et jeunes filles. Dans les forêts de Fontainebleau, de Saint-Germain ou de Marly, on rencontre de sveltes amazones dont le costume estival a quelque fantaisie. L'automobile n'est presque plus qu'un moyen de locomotion et très peu un véhicule de tourisme, depuis que la majorité des voitures ont été réquisitionnées par l'autorité militaire ; mais beaucoup de femmes se sont remises à pédaler, et les bicyclistes sillonnent routes et chemins aux environs de Paris. La jupe courte et large de nos robes actuelles laisse beaucoup d'aisance aux ferventes de la pédale. Le golf et le tennis sont toujours grands favoris, et c'est de la toilette qu'ils exigent que nous nous occuperons aujourd'hui.

Pendant quelque temps encore, on portera des jupes de serge blanche ou de flanelle, mais dès que le ciel s'assombrira, on remplacera volontiers la jupe blanche par une jupe de velours anglais côtelé ou uni avec veste ou vareuse de même tissu. Le modèle que nous avons croqué ici est fait d'un velours gros vert. La jupe, unie, a des poches passepoilées de velours quadrillé vert et havane ; la veste est garnie au col, à la ceinture, aux parements et aux poches du même velours quadrillé. Un chapeau demi-souple en velours vert noué ; un lien havane complète un ensemble très chic pour la campagne et le sport. La haute bottine jaune, lacée, accompagne bien cet ensemble, car l'on emportera dans un sac spécial les souliers de daim à semelles de caoutchouc indispensables pour le tennis.

Le manteau que nous reproduisons ici est très nouveau en sa forme cloche ample, si facile à passer sur n'importe quelle robe. Il est en simple ratine tabac avec revers et boutons de peau de Suède d'un ton un peu plus clair. La toque souple, en tabac garni de suède, peau de Suède ou en velours de la teinte de la robe, ne pèse rien et ne décoiffe pas.

La blouse de cellular, très sportive, n'est nullement élégante ; on lui préfère la blouse de pongée ou de crêpe léger. Très chics sont, cette année, les robes de tricot et très à leur place dans la tenue de sport. A signaler aussi ces longues blouses droites genre blouse marin, avec ou sans le grand col, qui ne dessinent pas du tout la taille et laissent toute aisance aux mouvements. Le gan' crispin, en peau un peu épaisse et lavable, est le complément d'une toilette sportive coquette et soignée.

Jeanne Farmant.

### Il disait la vérité

Les *Leipziger Neueste Nachrichten* annoncent que le commerçant F. Oscar Gopfert de Weinböhla, âgé de quarante-huit ans, a été condamné par le tribunal de Zittau à trois mois de prison pour offenses à l'armée allemande. L'accusé avait, le 19 août, déclaré, devant des civils et des militaires, dans un café, que les soldats allemands étaient des barbares, et que l'an dernier, en Belgique, poussés par leurs officiers qui avaient le revolver en main, ils avaient littéralement massacré à coups de baïonnette, sans aucun motif, cinq cents personnes, hommes, femmes et enfants.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.



Manteau de ratine et toque garnie de suède.



## Une batterie de crapouillots



Les petits canons de tranchée, que l'on appelle les crapouillots « travaillent » généralement de compagnie. Disposés côte à côte, ils crachent vers la tranchée ennemie tous ensemble, et leur besogne est féconde en utiles résultats. Alors que les gros canons, souvent, tâtonnent et ne font qu'effleurer le but, le crapouillot, plus modeste, atteint toujours ce ou ceux qu'il vise. C'est le plus fidèle ami, le meilleur protecteur du poilu.

### TRIBUNAUX

**Un mort qui vit toujours.** — Hier comparait, devant le premier conseil de guerre, un artiste de talent, M. Cavaillon, statuaire, membre de la Société nationale des Beaux-Arts. Appartenant à la classe 1893, l'inculpé, qui fit son service au 163<sup>e</sup> régiment d'infanterie, devait faire une période d'instruction en 1903. Réformé temporairement, pour une hernie, Cavaillon devait faire ses vingt-huit jours l'année suivante. Comme, à la date de l'appel, il ne se présenta pas à son corps, des renseignements furent demandés au bureau de recrutement, qui fit connaître qu'il était décédé à Paris le 5 juillet.

Au mois de septembre dernier, lorsque parut le décret ordonnant la révision des réformés, Cavaillon, dont le livret militaire portait la mention « réformé n° 2 », se présenta au bureau de recrutement de Nîmes.

— Mais vous êtes mort, lui dit-on.  
Et, d'un carton, on lui sortit un acte de décès, qui, on s'en aperçut alors, était faux. Fausse également la mention de réforme portée sur le livret de Cavaillon. L'enquête démontra que l'auteur de ce faux était un certain Armani, qui, en 1904, était sergent au recrutement du Gard. Il avait voulu ainsi être agréable à la famille Cavaillon. Protégé par la prescription, il ne put être poursuivi. Seul, Cavaillon était déféré aux juges militaires, sous l'inculpation d'usage de faux.

Après réquisitoire de M. le lieutenant Cresson, il a été condamné à deux ans de prison.

**La faute du blessé.** — En traitement à l'hôpital du Val-de-Grâce, pour blessure reçue au bois de La Grurie, le soldat Debraisse obtint, le 28 mai, une permission de vingt-quatre heures pour aller voir, à Stains, sa femme et ses deux enfants. A son arrivée, il trouva sa famille dans un état d'effroi extrême. Il résolut de travailler quelques jours, en demandant, par télégramme, à son médecin-chef, une prolongation de permission. Ne recevant aucune réponse, il resta chez lui, et, le 3 juin, apprenant qu'on le considérait comme déserteur, il regagna aussitôt le Val-de-Grâce.

Une touchante plaidoirie prononcée par Mlle Germaine Picard attendrit les juges militaires, qui prononcèrent un arrêt d'acquiescement.

### Evasion de M. Jacques Lebaudy

New-York. — M. Jacques Lebaudy a réussi, dès le premier jour de son internement, à s'échapper du sanatorium d'Amityville, et il reste jusqu'ici introuvable. (Information.)

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

### Nouvelles brèves

Un journal saisi. — Le Bonnet Rouge a été saisi.

**L'espion fusillé.** — TROYES. — L'espion Druide, condamné récemment à mort par le conseil de guerre de la 20<sup>e</sup> région, siégeant à Troyes, a été fusillé ce matin, à 4 h. 30, à proximité de la ville, sur le terrain des Hauts-Clos, route d'Auxerre, en présence des troupes de la garnison.

Ensuite, à 8 heures à eu lieu, boulevard Victor-Hugo, la revue des troupes. Elle a été passée par le colonel Barbey, commandant les dépôts des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> subdivisions, qui a remis quatre croix de la Légion d'honneur, quatre médailles militaires et trente croix de guerre.

**Le dévouement d'un patron pêcheur.** — BERNIÈRES-SUR-MER (Dép. partic.). — De bon matin, six baigneurs, dont une fillette de douze ans, et deux dames assez âgées, étaient allés pêcher la crevette devant Bernières-sur-Mer, très loin en mer, à marée basse. Mais ils furent surpris par la mer, à l'heure du flux, et cernés par l'eau. Ils se seraient noyés sans le courage du patron pêcheur, Pierre Méné, de Langonne, qui aperçut la terrible situation des baigneurs et se porta à leur secours.

**Le renflouement du sous-marin américain « F-4 ».** — NEW-YORK. — Le sous-marin américain « F-4 » a été ramené à la surface, de 300 pieds de profondeur, et remorqué dans les docks du port d'Honolulu.

**Un train de dynamite fait explosion en Amérique.** — SAN-FRANCISCO. — Un train transportant 7.000 livres de dynamite a déraillé à Pinole (Californie) et a fait explosion. Trois employés du chemin de fer ont été tués ; il ne reste rien du train. Les poudreries du voisinage n'ont pas souffert.

**La guerre commerciale.** — PERPIGNAN (Dép. partic.). — Le comité des Concours de Province, poursuivant son œuvre d'éducation, a ouvert à Perpignan sa troisième exposition antiallemande.

Le préfet, le général, le maire, les autorités locales, les présidents des syndicats professionnels, la presse et un grand nombre d'invités assistaient à l'inauguration.

Cette manifestation patriotique est un succès de plus à ajouter à l'activité du C. C. P. dans la lutte contre les produits boches.

Cette exposition reste ouverte jusqu'au 12 septembre.

**Saisie de marchandises allemandes.** — PERPIGNAN. — Un envoi important comprenant 193 colis, venant du Danemark par Le Havre et portant exclusivement des estampilles danoises, a été visité par la douane en gare de Cerbère. Les colis ne contenaient que des marchandises allemandes, de provenance allemande. Ils ont été saisis pour fausse déclaration d'origine, et les marchandises mises sous séquestre.

**Des journalistes visitent la manufacture d'armes.** — CHATELLERAULT. — Trente journalistes alliés et neutres sont arrivés à Châtellerault avec l'autorisation du sous-secrétaire d'Etat des munitions pour visiter la manufacture d'armes. Ils ont été reçus par le colonel Jacquet et par le préfet. Ils partiront ce soir pour Bourges.

**Le nouvel archevêque de Posen.** — ZURICH. — D'après la Gazette de Cologne du 30 août, le pape a nommé Mgr Dalbor archevêque de Posen.

**Fin de la grève des mineurs de Charleroi.** — LONDRES. — On signale la fin de la grève des mineurs qui avait éclaté dans la région de Charleroi, des augmentations de salaires ayant été accordées.

### LA VIE CHÈRE en Allemagne

**LA HAYE.** — (Dépêche particulière.) — Pour montrer combien le prix de la vie a augmenté, le Vorwaerts vient de publier une table comparative des prix des vivres au 15 août 1914 et au 15 août 1915. En voici quelques extraits :

Le beurre de table est passé de 140 à 220 ; la margarine de 80/90 à 130/140 ; le jambon fumé de 160 à 240 ; la saucisse de 60 à 120 ; le lard maigre de 150 à 260 ; le lard gras de 120 à 220 ; le cacao de 120 à 260, et la poudre de chocolat de 100 à 160. Seuls, les harengs coûtent moins cher : 11 au lieu de 18 les deux.

On mande de la frontière de Westphalie : « Le besoin de chevaux de trait est toujours très grand en Allemagne, malgré que l'administration mette à la disposition de la commission centrale, pour qu'elle les revende aux cultivateurs, les chevaux dont l'armée n'a pas besoin. On a payé samedi, à Osnabrück, pour 25 chevaux, la somme de 34.820 mark. La pénurie de pores est grande aussi. Cependant, la population civile qui, parfois, n'a plus mangé de lard depuis des mois, n'est pas peu étonnée de lire que la Chambre d'agriculture de Hanovre a passé un contrat avec l'intendance pour la livraison de 160.000 pores à l'armée avant le 31 août et de 140.000 pendant les quatre derniers mois de 1915. »

### LA FABRICATION DES MUNITIONS s'accroît à Londres

**LONDRES.** — M. Addison, secrétaire parlementaire du ministère des Munitions, annonce que d'importantes commandes de munitions sont passées à Londres, où 50.000 ouvriers spécialistes seront embauchés à très bref délai, sinon immédiatement. Ce nombre sera augmenté plus tard.

### Deux navires en feu dans la mer du Nord

**COPENHAGUE.** — Le yacht *Sehnlou*, arrivé hier à Aalborg, a signalé qu'il avait dépassé, dans la mer du Nord, deux grands navires en feu.



# THÉÂTRES

# BLOC-NOTES

A L'HOTEL DE VILLE

## L'HOMMAGE DE PARIS aux héros de la Marne

MM. Gay et Deslandres, vice-présidents, Reisz et Virot, secrétaires du Conseil municipal, ont été reçus hier matin par M. le président du Conseil des ministres et lui ont fait part des intentions de la Ville de Paris et du département de la Seine de commémorer, le 12 septembre, la victoire de la Marne.

M. Viviani a déclaré qu'il s'associait à la pensée qu'avaient les représentants du Conseil municipal et du Conseil général d'honorer les glorieux soldats tombés au cours de ces immortelles journées.

Ainsi qu'il a été convenu avec M. le président du Conseil des ministres, les bureaux des deux assemblées se rendront sur le champ de bataille et déposeront des gerbes au nom de la Ville de Paris et du département de la Seine.

Il n'y aura pas de cortège. Aucun discours ne sera prononcé.

### Une proposition intéressante

En raison de la suppression de l'état de siège dans les départements situés en dehors de la zone des armées, M. Henri Rousselle, conseiller de la Maison-Blanche, a écrit à M. Mithouard, président du Conseil municipal, pour lui demander de réunir officiellement ses collègues en vue d'étudier, en présence des deux préfets, les conditions d'application de cette mesure à la Ville de Paris.

## NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Reliure Electrique, à nos bureaux... 3 francs  
Par poste, recommandé..... 3 fr. 70  
Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 50  
Par poste, recommandé..... 2 fr. 05  
Adresser les demandes à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

## La Bourse de Paris DU 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE 1915

C'est la fermeté qui continue à dominer dans la majorité des compartiments, sans qu'il y ait de grands changements de cours à enregistrer. A peu près seul, le Rio s'est à nouveau tassé sous le poids de quelques réalisations de bénéfice, à la suite de son dernier mouvement de reprise. Nos rentes se retrouvent, le 3 0/0 perpétuel à 68,50, le 3 1/2 0/0 à 91,10, le 3 0/0 amortissable à 74,70.  
Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure se tasse légèrement à 87,30, l'emprunt des Russes, du 1906 à 89, du 1914 à 83 ; Turc Unifié 58.  
Peu ou pas de transactions dans le compartiment des banques, où nous laissons la Banque de Paris à 820, le Crédit Lyonnais à 970.  
Parmi les grands Chemins français, le Nord se tient à 1.325, l'Orléans à 1.125, l'Ouest à 721, l'Est à 770.  
Aux valeurs diverses, le Rio se repasse à 1.500, le Suez se tient à 3.900.  
En banque, la Toula reste à 985, la Maltzoff vaut 440 contre 444 ; Bakou 1.141.  
Fermeté de la de Beers à 286.

## UN AN DE GUERRE ILLUSTRÉE

Si vous voulez avoir sur les préliminaires, les événements de la campagne et les mesures de défense nationale la documentation la plus complètement illustrée, la plus exacte, procurez-vous, pour 25 francs, la collection d'Excelsior. Ecrire pour détails à Excelsior, 88, Champs-Élysées.

### NOUVELLES DES COURS

— LL. AA. RR. le prince héritier Danilo de Monténégro et la princesse Milica ont quitté Athènes, pour se rendre en Italie et en France.

### CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. W. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis en France, et Mme W. Sharp ont visité avant-hier l'ambulance américaine installée au château de Passy (Yonne). Ils ont été reçus par le sous-préfet de Sens, M. Desbrets, et par M. Cornet, sénateur.

### INFORMATIONS

— De Londres, on annonce que l'archevêque de Canterbury, primat d'Angleterre, serait dangereusement malade et son état ne serait pas sans inspirer de vives inquiétudes.

— Les nouvelles reçues d'Aix-les-Bains du professeur et de Mme Hayem, victimes d'un grave accident d'automobile, que nous avons annoncé dernièrement, sont tout à fait rassurantes. Le professeur souffre de contusions et l'état de Mme Hayem, qui a eu le bras droit fracturé, n'inspire plus d'inquiétudes.

— C'est avec un vif plaisir que nous apprenons la nomination dans la Légion d'honneur avec croix de guerre, pour sa belle conduite au feu, du capitaine Mater, attaché au bureau du personnel à la direction de l'aéronautique militaire.

### BIENFAISANCE

— Le Canada, qui a fait à la France plusieurs donations, entre autres une somme de 500.000 francs pour l'hôpital français de Dinard, vient d'offrir à notre pays un hôpital de 500 lits, qui sera installé dans les environs de Paris.

### MARIAGES

— A Lausanne vient d'être béni, dans l'intimité, en l'église du Sacré-Cœur d'Ouchy, le mariage du comte Léo de Sieyes de Vignes, vice-consul de France, avec Mlle Miqueline de Buyer-Chaillet.

Les témoins étaient : pour le marié : le comte Vincent d'Indy, son oncle, et Mme de Versigny, sa sœur ; pour la mariée : le marquis Pierre de Buyer-Mimeure et le vicomte A. de Buyer-Mimeure, ses oncles, en l'absence du général de Buyer-Mimeure, son oncle également.

— A Newport, a été célébré le mariage de miss Margaret Andrews, fille de M. et Mme Paul A. Andrews, avec M. Morgan Belmont, le plus jeune fils de M. August Belmont.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée à la villa Rockery Hall, de Mr et Mrs Andrews. L'élite de la société de New-York y assistait.

### NAISSANCES

— Mme Jean Lavenbruck a heureusement mis au monde, à Bellevue (S.-et-O.), un fils qui a reçu le prénom de Philippe.

### NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Antoine Fiat, ancien supérieur général de la congrégation de la Mission, dite des Lazaristes, et de la compagnie des Filles de la charité de Saint-Vincent-de-Paul, décédé, hier, à la maison-mère des prêtres de la mission, âgé de quatre-vingt-trois ans ;

De Mme Emmanuel Bocher, née Pajol, décédée avant-hier, âgée de soixante-dix ans ;

De M. Jacques Dusautoy, compositeur de musique ;

De M. Paul Rivière, décédé à Montmorency, âgé de quatre-vingt-cinq ans ;

De M. Etienne Brachet, ancien premier juge au tribunal de commerce de Toulouse, où il a succombé à soixante ans ;

De M. André Bural, décédé par accident à Salammbô, près Tunis, à dix-sept ans ;

De M. Antonio Flores, ancien président de la République de l'Equateur, décédé à Genève ;

De M. Byron P. Stephenson, critique d'art de l'Evening Post, de New-York, où il est décédé âgé de soixante-deux ans ;

De M. Louis Sarlin, chevalier de la Légion d'honneur.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE des PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

### Morts au champ d'honneur

Le lieutenant Rouillon de Gironville, du 20<sup>e</sup> dragons, cité à l'ordre du jour en ces termes : « Glorieusement tombé le 5 octobre 1914 au combat, en chargeant avec son escadron l'infanterie ennemie. »  
L'adjudant Alfred Senex, du 103<sup>e</sup> d'infanterie, cité à l'ordre du régiment, tombé à l'âge de vingt-trois ans.

Tous nos Soldats sont Heureux de recevoir

## L'OREILLER MILITAIRE FRANCAIS

qui leur permet enfin ! de bien dormir. — Pèse 55 grammes.  
Se plie tel un mouchoir. — Se gonfle au souffle. — Résistance garantie.  
Franco 3 fr. (avec Housse 3 fr. 75). — Adresser mandat à L'OREILLER MILITAIRE FRANCAIS  
82, Quai Fosse, NANTES (L.-Inf.) (En vente partout)

## PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par ses voies urinaires et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.), sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde, considérable ; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise.

### CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Maintien jusqu'au 15 septembre du service automobile Le Mont-Dore-Saint-Nectaire. — En raison de la faveur dont jouit auprès des baigneurs le service automobile entre le Mont-Dore et Saint-Nectaire, qui devait cesser le 1<sup>er</sup> septembre, la Compagnie d'Orléans a décidé de le maintenir jusqu'au 15 septembre 1915 inclus.

Il est rappelé que ce service est établi en correspondance avec les express de et pour Paris-Quai d'Orsay avec l'horaire suivant :

Aller : Départ de Paris-Quai d'Orsay 10 h. 05 et 8 h. 27, du Mont-Dore 7 h. 30 et 18 h. 45 ; arrivée à Saint-Nectaire 9 heures et 20 h. 15.

Retour : Départ de Saint-Nectaire à 17 h. 30 et 7 h. 45 ; arrivée au Mont-Dore 19 h. 15 et 9 h. 30, à Paris-Quai d'Orsay 6 h. 58 et 10 h. 12.

Demander à nos Dépositaires ou dans nos Bureaux

NOTRE COUVERTURE TRICOLERE  
pour conserver notre feuilleton illustré

LES NAUFRAGÉS DE LA " DORA "

Chez nos dépositaires ou dans nos Bureaux : 0 fr. 40 ;  
par poste : 0 fr. 45

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Valmard

## "Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — LAWN-TENNIS, matin et après-midi, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. — CULTURE PHYSIQUE, 15 heures, gymnase Chazelles, 26, rue de Chazelles. Professeurs : Mlle Poncini et M. Camus. — COURS D'ESCRIME, 15 heures, salle Laurent, 35, rue des Martyrs. Professeur : M. Laurent.

Au Stade Brancion. — Rappelons qu'il n'y a pas de réunion de sport aujourd'hui. Cette réunion aura lieu demain vendredi, de 3 à 6 heures, avec le programme habituel : culture physique par Mlle Johanne et Guérappin ; courses pédestres ; basket-ball, etc. Néanmoins, les adhérents d'Academia peuvent aller s'entraîner aujourd'hui sur le terrain du Stade Brancion.

Le cours d'automobile. — Le cours d'automobile d'Academia va fonctionner à partir du mercredi 15 septembre. Nous dirons ces jours-ci dans quelles conditions et nous indiquerons les lieux de rendez-vous.

Rappelons que chaque série du cours d'automobile comprend deux leçons théoriques et une pratique. Dans cette dernière, chaque élève tient le volant à tour de rôle. On peut s'inscrire pour les premières séries.

Avis. — « Academia » (Académie d'Education physique et sportive de la femme, de la jeune fille et de l'enfant). Présidente : Mme la duchesse d'Uzès donataire. Directeur-fondateur : M. G. de Lafreté. Siège social : 88, avenue des Champs-Élysées, Paris. Cotisation : 8 francs. Bureaux ouverts tous les jours, excepté le dimanche.

## Communiqués

La Société Française de Secours aux Blessés Militaires (Croix Rouge Française) vient de créer un nouveau timbre postal de 5 centimes dit des Dardanelles. Il se vend par carnet de vingt. Il est destiné à augmenter les ressources de la Société qui a contribué à l'aménagement de l'hôpital flottant le Charles-Roux et affecté complètement le Saint-François-d'Assise.

Le Secours de Guerre aux réfugiés, aux orphelins et aux sans-abri, fondé par les commerçants et par les gardiens de la paix des sixième et dix-neuvième arrondissements (siège social : séminaire Saint-Sulpice) fait appel aux souscriptions et au concours de tous, la participation à cette œuvre de première utilité pouvant être réalisée sous les formes les plus modestes.



# LA VISITE DU ROI DES BELGES AU FRONT



LE CORTÈGE OFFICIEL APRÈS UNE VISITE AUX PREMIÈRES LIGNES



LE ROI DÉCORE DES SOLDATS FRANÇAIS



S.M. ALBERT 1<sup>er</sup> ET LE GÉNÉRAL JOFFRE

Jusque sur les premières lignes, le cortège officiel accompagnant le roi Albert 1<sup>er</sup> et M. Poincaré se porta plusieurs jours de suite, et les visiteurs purent constater que la barrière dressée par nous était absolument infranchissable. Le roi décora divers soldats français dont la particulière bravoure lui avait été désignée par le généralissime.